

AVANT-PROPOS.

partie de cette grande & tres-necessaire science du monde, qu'on ne peut assez priser, puis que c'est celle qui rend les personnes digne d'estime.

Je n'ay pas dit tous cecy pour aucun estat que ie face de ce que i'escriy, & ie n'aduoüeray iamais que ce soit le desir de me releuer qui m'a conuié aux ioüanges de mon ouurage. Mon humeur ne me permet pas d'estre si vain; mais ouy bien d'estre utile à ma patrie, à qui i'ay voué de rapporter tout le bien qu'il me sera possible aux despens de mon repos mesme. Et ie proteste avec verité, que si i'ay donné quelque rang & quelque gloire à cette œuvre, i'en donneray beaucoup plus à ceux qui se voudront esgayer, ou travailler à la rendre du tout accôplie, puis que selô mon opinion elle n'a son dernier trait, & que chacun y peut adiouster tousiours quelque chose: d'autant qu'à tous momens on a plus d'aduis, & plus assurez de tous costez, principalement des pays qu'on n'auoit accoustumé de pratiquer, ou à cause de leur distance, ou bien à raison de leur barbarie.

Je voudroy mettre fin à ce propos, comme desirant que le lecteur fasse au plutôt quelque essay de la verité de mes paroles. Mais auant que passer outre, puis que ie discours des Seigneuries du monde, ie desire faire voir, comme en un table au fort raccourcy de quelles sources sont sorties presque toutes la Republiques & Monarchies qu'on void auourd'huy sur la terre, afin qu'on remarque les changemens & vicissitudes d'icy bas, & qu'on apperçoie en quelle façon les peuples libres ont esté rangez sous la domination de ceux qui se sont trouuez les plus puissans parmy eux. Or cecy se peut faire principalement par le moyen des quatre souverains Empires qui s'estâs apres quelque duréepartagez en plusieurs branches ont laissé esleuer de leurs débris un grand nombre de Principautez que nous connoissons & qui sont pour esprouuer peut estre quelque iour mesme accidens que les premiers, ou par leur accroissement, ou par le retranchement de quel ques parties.

Le premier de ces Monarchies doit son commencement au puissant Nimrod; quelques-uns l'ont nommé Saturne de Babylone. Ce fut luy qui fonda la Principauté des Babyloniens (qui se confondit avec celle des Assyriens) cent trente & un an apres le Deluge: & quelques uns tiennent que le 45. an de son Empire il enuoya Assar, Magog, & Mosc, pour conduire quelques troupes peupler des pays, & fonder de leur nom des Royaumes.

Ce Nimrod eut pour successeur Bel, dit Iupiter Bel, qui se saisit de tout le pays tirant vers l'Occident iusques en Sarmace d'Europe, & son fils Ninus, qui tint la Monarchie apres luy, estendit encores ses bornes plus outre. Apres la mort de Nine, sa femme Semiramis regna, rangea sous sa puissance l'Ethiopie, & fit la guerre aux Indes. Mais son fils Zameis se tint coy sans faire chose digne de memoire. Arim qui vint apres luy adionsta à son Empire les Babiloniens & les Cassiens. On met apres ceux qui suinent; Aralim, puis Balcas, qui estendit ses bornes iusques en Iudée, & apres luy Armatrite, puis Belecch, qui eut pour successeur le second Balcas. Cestuy-cy fut